

Henri-Pierre Thibaudier

Cet artiste a exposé à l'Archipel en 1994 (voir articles ci-dessous) :

# EXPOSITIONS

L.-P. THIBAUDIER - G. ALFERA A L'ARCHIPEL

## Images révélées

Henri-Pierre Thibaudier sollicite les images de l'inconscient, tandis que la démarche de Gilles Alfera se situe sur un plan plus mystique.

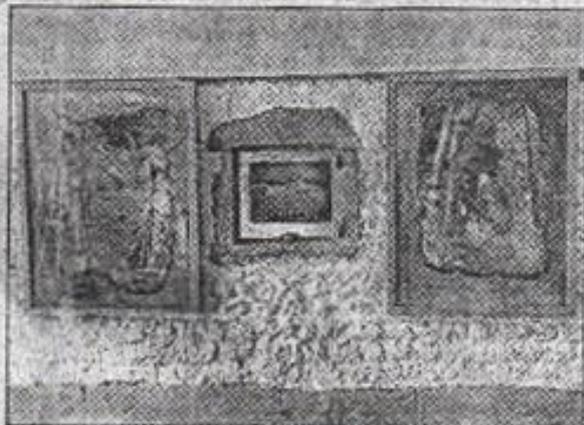
EN 1967, en l'Archipel comme sa...  
« 1967 » - dit-il - saurait en accueillant un artiste de la région, Henri-Pierre Thibaudier, et en peintre-graveur la Régions pyrénéenne, Gilles Alfera, qui en octobre, Pierre de Monnet produira ainsi chaque mois de nouveaux idées-vous avec « l'art actuel », comme l'indique sur ses petits pastiches républicains imprimés sur la D 937 l'an (qualificatif d'« actuel » qu'il a préféré à un « contemporain » peut-être un peu galonné et trop pompeux à son goût. Il est si que, d'une manière générale, les arts de l'Archipel ont plus volontiers été de supports à l'expression poétique à une certaine altitude spirituelle que d'œuvres équilibrées et de réalisations théoriques.

« indépendante de sa volonté », il peut supposer lui le rôle essentiel dans sa démarche de la spontanéité, de l'involution, et la « grande liberté intellectuelle et gestuelle » qu'il s'accorde dans l'acte de peindre. En effet, Henri-Pierre Thibaudier s'abandonne volontairement de coustrier l'expressivité de la matière sur le support. Il s'agit en l'occurrence d'acrylique sur feuilles de verre, dont il utilise la face arrière (par rapport au spectateur). Il réalise des fonds, superpose des couches, parfois poncées de taches ou d'éclaboussures, puis à l'aide de fines incisives ou d'un grattoir denté fait naître des graphismes en creux ou colorés.

La construction de l'œuvre, l'évolution de sa physionomie restent donc occultées pendant l'élaboration, et le résultat se révèle en passant de l'autre côté du verre. N'y aurait-il pas aussi, dans tout ceci, un petit parfum de franchissement du miroir ? H.-P. Thibaudier évoque la psychanalyse, la poésie, situe la veine de son inspiration à leur confluence. Il en appelle aux images de l'inconscient, que ses œuvres pourraient réactiver. Son travail serait alors des résonances dans le domaine de l'imaginaire, du visible, de l'immatériel. En tout cas, les œuvres s'avèrent propices à la confiance de regard. Elles s'articulent en séries de formes divers qui se dispensent de titres bien définis, ou renvoient à des éléments indéfinissables. La couleur peut se faire conquérante — une série de neuf pièces très denses — ou laisser les traits onduler dans l'espace... Deux ans et demi après Beaulieu, des retrouvailles fort stimulantes.

### Intentionnelles

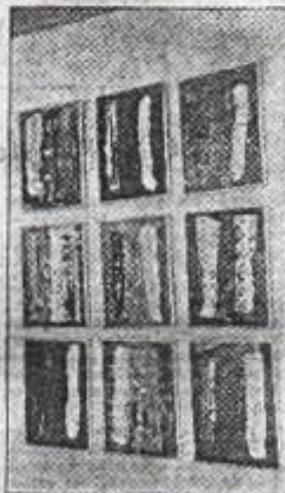
Son compagnon d'exposition livre, de son côté, deux facettes différentes de son art, néanmoins également impressionnantes. La première, rassemblant toiles et « aux-fortes polychromes, invite à pénétrer dans la sérénité de paysages ruraux, traités en aplats et de manière assez épurée. On pense presque inévitablement à Nicolas de Staël (ou, chez les régionaux, à Devocelly). En toute apparence de simplicité, avec une palette exprimant une sorte de bonheur au naturel — couleurs tendres de chairs mouillées, gamme de bleus nocturnes, gris d'oeuf, bleu vil estival —, il réalise son travail d'une campagne calme, de près et de villages peuplés de maisons robustes.



En centre et en arrière-plan, un « Village » d'Alfera entre deux peintures de H.-P. Thibaudier

Gilles Alfera travaille aussi dans un autre registre, présent à l'étage. C'est ce qu'il appelle ses peintures « intentionnelles » d'inspiration religieuse (chrétienne ou occultiste). Inévitablement, cet art « sacré » ne verserait pas dans l'allégorie ni l'illustration. Les thèmes sont puisés dans le vocabulaire des symboles mystiques : croix, cœur, coupe, croisée de triangle. Pour autant, le peintre se défend d'avoir voulu créer des éblous. « Je ne voulais rien inventer, affirme-t-il, mais retrouver une sagesse. » Parce qu'il exprime des préoccupations de peintre et non une volonté prosélyte, il parvient effectivement à vous toucher, malgré les éventuelles préventions que l'on peut avoir à l'égard de la composition « sacrée » de cet art. Gilles Alfera réalise également des livres d'artiste, sur les motifs écrits, ou à partir de grands textes comme le Tao Te King et la Bhagavad Gita.

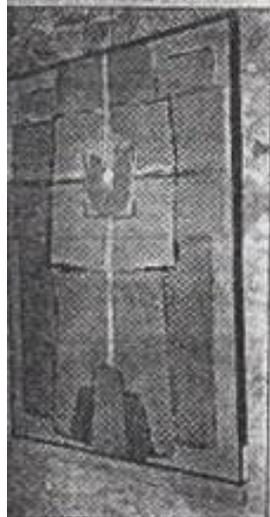
Un mot, pour citer, des artistes exposés en permanence cette saison aux Charniers. Les visiteurs pourront découvrir au rez-de-chaussée les gravures — polychromes — de Jacqueline Rioué, et ses illustrations de textes de Giono et de haikus de Kenneth White. A l'étage, un espace est réservé aux lithographies de Jean-Pierre Debusschop et aux gravures et peintures-sculptures de Martin Müller-Reinhart.



Thibaudier travaille par séries

— Jusqu'au 26 juin, l'Archipel sur le Lac « Les Charniers », à Saint-Martin-du-Lac (71), près de Marcigny. Tous les jours sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30. Tél. 03 85 25 76 22.

F. B.



La part « intentionnelle » de l'art de G. Alfera

### Aléatoires

Le 21 mai 97, Henri-Pierre Thibaudier expose dans la salle centrale ses œuvres sur verre qu'on pourra définir comme « aléatoires ». Si les œuvres exposées ici s'écrivent assez différentes, vivement, de ce qu'il avait montré fin 96 au château de Beaulieu, l'attitude générale semble ne pas avoir changé à l'année. Il parle alors d'une

## Henri-Pierre Thibaudier ou la recomposition du chaos

« On ne sort pas indemne, écrit Jean-Pierre Blin, du parcours initiatique auquel convient la trentaine de compositions que va présenter Henri-Pierre Thibaudier, qu'elles relèvent de la peinture proprement dite, de la photographie ou de ces « tables d'orientation » — d'égarément faudrait-il dire — présentées sur tréteaux. Là, des photos de faitières empilées adressent leurs grimaces de gargouilles; plus loin, débris d'une apocalypse fortuite, des éclats de verre dessinent les figures d'une chorégraphie déstructurée; ailleurs, des cartons arrachés ébauchent l'écriture sibylline d'idéogrammes; dans une autre salle, un vaste panoramique, par une savante modulation sur la gamme des bleus, perd le visiteur dans un labyrinthe de reflets et de contre-jour. Que dire, enfin, de ces grands aplats de couleurs sombres, élancements vers un au-delà inaccessible, échecs aboutis pour recomposer un monde intérieur bouleversé? Le choix délibéré du verre, à la fois cache et réflexion d'un univers multiple et unique, ainsi que l'absence de titres, procèdent d'une volonté cosmogonique, celle d'enfanter la matière avant sa probable désintégration.

Car, nous sommes en présence d'une parole picturale balbutiante qui tente d'arracher le magma à sa confusion originelle pour l'inscrire dans un cadre capable de lui donner forme. Mais cette parole, acharnée à montrer la parturition d'un monde, se refuse à la finitude parce qu'elle se veut parole itérative, plongée dans les abysses de l'inconscient, enregistrement sismographique de ces pulsions primitives que doit appréhender



toute quête des origines. Aussi n'est-on pas loin de l'orphisme d'un Robert Delaunay, par la prédominance d'une couleur indépendante de tout sens, saisie dans le tourbillon infini de ses girations, à la fois statique et dynamique, ou du spatialisme de Lucio Fontana (pensons à un tableau tel que « Fino del die ») lorsque Henri-Pierre Thibaudier, à travers cinq grandes peintures sur verre, tente de débusquer la vie à l'état larvaire, prolégomènes de l'œuvre en train de s'accomplir sous nos yeux.

Telles qu'elles nous apparaissent dans leur gestation tourmentée, voire pathétique, c'est nous-mêmes que ces compositions interrogent et déconcertent, compositions hors des canons classiques, à la beauté « explosante-fixe, magique-circonstancielle ».

— Du 4 au 18 décembre, château de Beaulieu, à Riorges, tous les jours sauf lundi, de 14 h à 18 h.